



Vivre à partir de notre vrai Soi

par John Martin Sahajananda



Frère John Martin a découvert au cours de ses études de théologie les écrits des fondateurs de l'ashram de Shantivanam, les prêtres français Jules Monchanin et Henri Le Saux, et le moine bénédictin Bede Griffiths, sous la direction duquel il a ensuite travaillé. Passionné par le dialogue interreligieux, il enseigne une spiritualité « indienne-chrétienne ».

Ceci est extrait d'un dossier "Débout dans la tempête" paru dans le n° 21 de Sources.

En 1984, alors que je finissais mes études théologiques au séminaire et me préparais à être ordonné prêtre, un événement m'obligea à quitter mon diocèse. Ce fut comme si, ayant gravi une montagne et en ayant presque atteint le sommet, je glissais soudainement et voyais mon objectif devenir hors de portée. Je ne pouvais pas revenir chez moi. Je n'avais plus d'argent. J'étais dans une impasse. Ma seule force résidait dans ma confiance en la providence de Dieu. J'avais choisi d'avoir confiance en cette Vérité que j'avais trouvée. Et la providence ne m'abandonna pas : elle m'ouvrit les portes de l'ashram de Shantivanam. Le Frère Bede Griffiths, qui avait une grande influence sur ma recherche intérieure, m'invitait à l'y rejoindre. Pour acheter mon billet de train, je vendis mon seul bien, la bicyclette que j'utilisais pour mon travail pastoral du temps du séminaire. Une fois à l'ashram, je découvris que c'était pour moi la meilleure place au monde, et, depuis, je m'y sens chez moi.

Ma seconde tempête se déroula en Italie, en 1987, durant mes études. La culture et la pensée théologique différaient radicalement de ce que j'avais connu jusqu'alors, et j'étais émotionnellement très vulnérable. Cette situation fit surgir nombre de doutes et questions. Seule ma confiance en l'amour inconditionnel de Dieu me donna de la force. Cette confiance fut mon

salut. La grande leçon que j'en tirai fut d'apprendre à être flexible. Je réalisai que j'étais très rigide et que je refusais de m'adapter. Tout ce que je tenais pour précieux fut emporté par la tempête, et je la bravai, sans protection, avec la seule force de l'amour et à la grâce de Dieu. Depuis vingt ans que je voyage à travers l'Europe, la confiance en la providence de Dieu, la flexibilité et l'adaptabilité sont des cadeaux qui m'accompagnent. Abraham est devenu comme un modèle pour moi. Il quitta tout pour suivre l'appel de Dieu. Son voyage l'emmena du connu vers l'inconnu. Il n'eut jamais de maison permanente, mais vécut de tente en tente. Quand il conduisit son fils Isaac au sacrifice, ce dernier lui demanda où allait se tenir le sacrifice animal. Abraham lui répondit : « *Mon fils, Dieu a tout arrangé. Sur la montagne de Dieu, tout sera donné.* » Voyager avec cette confiance est toujours une aventure dans laquelle je fais l'expérience du soin attentif de la providence de Dieu, dans et à travers les gens que je rencontre.

Les tempêtes viennent à nous de diverses façons : que ce soit perdre son travail et ainsi son soutien financier, rompre son mariage et ses relations, faire face à des problèmes administratifs, découvrir que ses enfants se droguent, faire face à la mort d'êtres aimés, à la mort d'enfants ou à la mort de son enfant unique, découvrir qu'un proche en est à la phase terminale de sa maladie, et ainsi de suite... Nous rencontrons tous ces tempêtes dans nos vies. On dit qu'il y a deux sortes de personnes dans le monde : celles qui traversent une crise et celles qui vont la traverser. L'art de vivre consiste à faire de ces crises une opportunité de développement spirituel ou de réalisation. Jésus nous raconte dans la parabole de l'intendant injuste, comment ce dernier, ayant été remercié de son travail et donc en pleine crise, agit sagement et s'en sort (Lc xvi,1-13).

Jésus dit à ses disciples : « *Ainsi, quiconque écoute ces paroles que je viens de dire et les met en pratique, peut se comparer à un homme avisé qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont déchaînés contre cette maison, et elle n'a pas croulé : c'est qu'elle avait été fondée sur le roc. Et quiconque entend ces paroles que je viens de dire et ne les met pas en pratique, peut se comparer à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont rués sur cette maison, et elle s'est écroulée. Et grande a été sa ruine.* » (Mt vii, 24-27.)

Jésus dit aux gens qu'ils sont la lumière du monde et le sel de la terre (Mt v,13). Cela signifie que la vocation de l'être humain est d'être la lumière du monde et le sel de la terre. Le « monde » est vie de désir issu du vide de nos vies. Ce vide est né de l'ignorance. Nous essayons de le combler avec des choses extérieures : argent, pouvoir, position sociale et relations. Et ainsi nous recevons le sens de notre vie du monde, de l'extérieur de nous-même. Le monde devient alors notre lumière et notre sel. Mais la vocation de l'être humain est d'être la lumière et le sel du monde. Cette lumière est enterrée en nous-même. Nous n'en sommes pas conscient. Jésus dit : « *Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien sur le pied de lampe, où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison.* » (Mt v,15.) La lampe est notre vrai Soi. Elle est mise sous le boisseau et sa lumière n'est pas visible.

Construire notre maison sur le roc signifie vivre notre vie à partir de notre vrai Soi, de notre plénitude, qui est notre Soi divin. Il peut s'occuper des tempêtes et rester ferme. Construire notre maison sur le sable revient à vivre notre vie à partir de notre faux Soi ou Soi ignorant, le Soi du désir et du vide. Cette maison-là ne peut pas survivre à une tempête. Mais les tempêtes auxquelles le Soi ignorant est confronté peuvent l'aider à partir en quête du vrai Soi. Jésus nous raconte la parabole du riche fou : « *Il y avait un homme riche dont les terres avaient beaucoup rapporté. Et il se demandait en lui-même : "Que vais-je faire ? Car je n'ai pas où recueillir ma récolte." Puis il se dit : "Voici ce que je vais faire : j'abattrai mes greniers, j'en construirai de plus grands, j'y recueillerai tout mon blé et mes biens, et je dirai à mon âme : "Mon âme, tu as quantité de biens en réserve pour de nombreuses années ; repose-toi, mange, bois, fais grande chère." Mais Dieu lui dit : "Insensé ! Cette nuit même, on va te redemander*

ton âme. Et ce que tu as amassé, qui l'aura ?" Ainsi en est-il de celui qui thésaurise pour lui-même, au lieu de s'enrichir en vue de Dieu. » (Lc XII,16-21.)

Quand nous vivons notre vie à partir du Soi ignorant, nous cherchons à amasser des trésors extérieurs qui nous sécurisent. Mais ces sécurités extérieures sont illusoires. Quand la mort nous frappe, elles ne sont d'aucune aide. Être riche sous le regard de Dieu, c'est vivre à partir de notre vrai Soi. Il ne meurt pas, même si notre corps physique meurt. Les épreuves auxquelles nous faisons face au cours de notre vie peuvent nous aider à découvrir notre vrai Soi et à l'éveiller.

Éveil du Soi divin en temps de tempêtes

Les disciples de Jésus étaient dans un bateau (Mc IV, 35-41). Jésus s'était endormi. Soudain, une tempête se leva. Effrayés, ils pensèrent qu'ils allaient mourir. Ils réveillèrent Jésus, le priant de les aider. Et Jésus calma la mer. Jésus est le symbole de notre vrai Soi caché dans nos cœurs. Notre existence est semblable à un voyage en bateau sur la mer de la vie. Nous voyageons avec un Soi ignorant. Nous ne sommes pas conscients de notre vrai Soi. Il est caché. Notre vrai Soi est en sommeil. Cependant, si une épreuve se présente, nous sommes obligés de le réveiller pour nous sauver. Chaque crise peut être l'opportunité de réveiller notre vrai Soi, caché dans nos cœurs.

Vivre à partir du vrai Soi

Il y a une scène où Jésus vient vers ses disciples en marchant sur l'eau (Mt XIV, 21-33). Marcher sur l'eau est symboliquement vivre à partir du vrai Soi. C'est un état sans ego et de total abandon à Dieu, de telle façon que nous sommes protégés par Dieu et portés par Ses mains. Notre vrai Soi est tel une plume : il peut flotter sur les eaux du désir et voler dans l'air de ce monde. Notre ego est tel une pierre : si petite soit-elle, si nous la lançons à l'eau, elle coule, si nous la lançons en l'air, elle retombe. Notre ego a besoin d'un bateau pour effectuer son voyage sur les eaux du monde. Il a besoin d'un avion pour effectuer son voyage dans le monde du ciel. Ces véhicules peuvent rencontrer des tempêtes et avoir des accidents. Notre vrai Soi n'a pas besoin de ces intermédiaires. Il est en contact direct avec Dieu. Marcher sur l'eau n'est pas notre action sur Dieu, mais Son action en nous.

Jésus dit : *« Je suis dans le Père et le Père est en moi. »* Et : *« Le travail que je fais, je ne l'accomplis pas de moi-même, mais le Père qui demeure en moi accomplit ses propres œuvres. »*

Nous pouvons venir à notre vrai Soi en devenant conscient de la non-substantialité de notre Soi ignorant et en y renonçant. Découvrir notre vrai Soi va aussi nous permettre d'abandonner notre faux Soi. C'est comme l'homme qui trouve un trésor dans un champ. Il revient chez lui, vend tout et achète le champ. Il en est de même pour le marchand en quête de perles. Quand il trouve une perle de grande valeur, il rentre chez lui, vend tout ce qu'il a et achète cette perle. (Mt XIII, 44-46.) Trouver notre vrai Soi nous donne une grande joie. Vivre sa vie à partir de son vrai Soi ne garantit pas une vie exempte de tempêtes, mais nous donne la force de rester ferme et d'appréhender celles que nous rencontrons au cours de notre voyage de vie. Notre vrai Soi est le gilet de sauvetage que nous portons toujours avec nous.